L'ENFANCE.

Le poète dit :

Quand poudreux pèlerin du chemin de la Vie,
J'aurai longtemps erré dans l'ombre de mes jours,
Je suspendrai mes pas pour remonter le cours
Au loin ensoleillé de la route suivie.

Vers l'enfant que je fus et qui me tend les bras,
Calme et muet gardien d'un secret indicible
J'irai : dans l'albe asile, inviolable et paisible,
Entre ses jeunes mains je mettrai mon front las.

J'évoquerai les jours des enfantines fêtes,
Et la blanche douceur des vierges matins blancs,
Où le cortège clair des beaux rêves tremblants
Rit en essaim d'azur autour des jeunes têtes.

Oh ! réveil adorable et merveilleux ! Matin
Que n'a pas endeuillé la science de vivre,
Sur lequel incliné l'on lit comme en un livre
Point encore froissé par le doigt du Destin !